

CANEVAS D'ÉTUDE BIBLIQUE SUR ÉSAÏE 58



Les questions de ce canevas ont été rédigées par Éric de Bonnechose, pasteur de l'Église protestante unie d'Évreux. Les pistes de réponses vous sont proposées par Nicolas Fouquet, chef de projet à l'Alliance biblique française. Il ne s'agit pas des « bonnes réponses » aux questions mais d'éléments pour stimuler votre réflexion ou pour vous aider à animer une discussion de groupe autour de ce texte biblique.

Ésaïe 58.1-9 (Bible Nouvelle Français courant)

¹Crie à pleine voix, ne te retiens pas, dit le Seigneur. Comme le son de la trompette, que ta voix porte loin. Dénonce à mon peuple sa révolte, aux descendants de Jacob leurs fautes.

²Jour après jour, tournés vers moi, ils désirent connaître ce que j'attends d'eux. On dirait un peuple qui agit comme il faut et qui n'abandonne pas le droit proclamé par son Dieu. Ils réclament de moi de justes jugements et désirent ma présence.

^{3a}Mais ils me disent : « À quoi bon pratiquer le jeûne, si tu ne nous vois pas ? À quoi bon nous priver, si tu ne le sais pas ? »

^{3b}Constatez-le vous-mêmes : jeûner ne vous empêche pas de saisir une bonne affaire, ni de malmener vos employés.

⁴Quand vous jeûnez, vous vous querellez, vous vous disputez et vous donnez des coups de poing ! Quand vous jeûnez ainsi, votre prière ne parvient pas jusqu'à moi. ⁵Est-ce en cela que consiste le jeûne tel que je l'aime, le jour où l'on se prive ? Courber la tête comme un roseau, revêtir l'habit de deuil, se coucher dans la poussière, est-ce vraiment pour cela que vous devez proclamer un jeûne, un jour qui me sera agréable ?

⁶Le jeûne tel que je l'aime, le voici, vous le savez bien : c'est libérer ceux qui sont injustement enchaînés, c'est les délivrer des contraintes qui pèsent sur eux, c'est rendre la liberté à ceux qui sont opprimés, bref, c'est supprimer tout ce qui les tient esclaves.

⁷C'est partager ton pain avec celui qui a faim, c'est ouvrir ta maison aux pauvres et aux déracinés, c'est fournir un vêtement à celui qui n'en a pas, c'est ne pas te détourner de celui qui est ton frère.

⁸Alors ce sera pour toi l'aube d'un jour nouveau, ta plaie ne tardera pas à se cicatriser. Le salut te précédera et la gloire du Seigneur fermera la marche. ⁹Quand tu appelleras, le Seigneur te répondra ; quand tu demanderas de l'aide, il te dira : « J'arrive ! »

Observation

Dans les versets 1 à 3a, qui parle à qui ? Et dans la suite du texte ?

Au début du passage, Dieu parle à Esaïe. On le comprend par la mention « dit le Seigneur » au verset 1 ou par l'usage du « moi » au verset 2 (« Ils réclament de moi de justes jugements et désirent ma présence. »). Dieu demande au prophète de s'adresser aux Israélites, les descendants de Jacob (v.1). Esaïe est alors invité à dénoncer les fautes dont le peuple de Dieu s'est rendu coupable. Dans la suite du texte, à partir du verset 3b, le prophète Esaïe semble transmettre au peuple les paroles de Dieu.

Quelle est l'attente des gens aux versets 2, 8 et 9 ?

L'attente du peuple d'Israël n'est pas placée dans quelque chose mais dans quelqu'un. Les descendants de Jacob s'attendent à Dieu. Ils désirent connaître sa volonté, ils aspirent à sa présence et espèrent être en relation avec lui. « Ils désirent connaître ce que j'attends d'eux » (v. 2). « Ils réclament de moi de justes jugements et désirent ma présence. » (v. 2). « Quand tu appelleras, le Seigneur te répondra ; quand tu demanderas de l'aide, il te dira : "J'arrive !" » (v. 9).



Repérer un mot qui revient très souvent au centre de ce texte. Plus précisément : il apparaît six fois comme quelque chose qui fait problème, et une fois comme une espérance.

Le thème du « jeûne » est au cœur de ce passage. Le mot est très présent dans le texte (cf. le surlignage ci-dessus). Le jeûne est une pratique religieuse qui consiste à s'abstenir volontairement de manger. La tradition juive a vu dans certains textes de la Bible – comme Lévitique 16.29 – l'ordre de jeûner. « Et voici une prescription à observer en tout temps : le dixième jour du septième mois, jeûnez et cessez toute activité, aussi bien vous, les membres du peuple, que les immigrés installés chez vous. »

Qui est accablé au verset 5, et au verset 6 ? Observer le mouvement de projecteur que fait le texte des uns vers les autres.

Le texte semble inviter le lecteur à un décentrement.

- Au v. 5, le jeûne qui est dénoncé correspond à une attitude qui est orientée sur soi-même : « Courber la tête comme un roseau, revêtir l'habit de deuil, se coucher dans la poussière » (v. 5).
- Au v. 6, le jeûne qui est préconisé est orienté vers les autres et en particulier ceux qui sont vulnérables : « C'est libérer ceux qui sont injustement enchaînés, c'est les délivrer des contraintes qui pèsent sur eux, c'est rendre la liberté à ceux qui sont opprimés, bref, c'est supprimer tout ce qui les tient esclaves. » (v. 6).

Compréhension

Comment le peuple comprend-il ses difficultés, et comment implique-t-il Dieu dans ses épreuves (verset 2) ? Quel type de démarche met-il en place, et avec quel résultat ?

Du temps d'Ésaïe, les Israélites semblent avoir une « double personnalité » :

- D'un côté, ils continuent de chercher la présence et la volonté de Dieu dans la continuité de ce qu'ils ont hérité de leurs ancêtres. « On dirait un peuple qui agit comme il faut et qui n'abandonne pas le droit proclamé par son Dieu. » (v. 2).
- D'un autre côté, ils s'opposent à Dieu et ont une attitude condamnable. « Dénonce à mon peuple sa révolte, aux descendants de Jacob leurs fautes. » (v. 1).

Au verset 3b, quel mot pourrait qualifier le jugement de Dieu sur la démarche religieuse du peuple ? Est-ce une critique de toute démarche religieuse ?

Un mot qui pourrait éventuellement qualifier la démarche du peuple est l'hypocrisie. Il y a un écart entre ce que les Israélites peuvent faire pour Dieu et ce qu'ils peuvent faire à côté dans leurs relations sociales. Par une pratique assidue du jeûne, ils cherchaient à obtenir de Dieu certains bienfaits. Seulement, le prophète dénonce ici le formalisme religieux, l'accomplissement de rites religieux indépendamment d'un comportement juste. Il ne s'agit pas d'une critique de toute démarche religieuse, mais il s'agit d'une critique envers ceux qui chercheraient à réaliser des actes de piété tout en adoptant des attitudes néfastes à l'encontre de leur prochain.

Pourquoi Dieu met-il en rapport la relation verticale des Judéens avec lui et la relation horizontale des Judéens entre eux ?

D'après la Bible, la relation verticale des êtres humains avec Dieu et leur relation horizontale entre eux sont étroitement liées. Quand Jésus explique quel est le commandement le plus important, il présente l'amour envers Dieu et l'amour envers le prochain comme les deux faces d'une même pièce. D'autres passages du Nouveau Testament vont dans le même sens :

- Une parabole de Jésus rapportée dans l'évangile de Matthieu souligne ce lien étroit : « Le roi leur répondra : "Je vous le déclare, c'est la vérité : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait." » (Matthieu 25.40)
- Un texte de l'apôtre Jean poursuit dans la même idée : « Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il a de la haine envers son frère ou sa sœur, c'est un menteur. En effet, s'il n'aime pas son frère ou sa sœur qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. » (1 Jean 4.20)



Qu'est-ce que la solidarité permet, finalement ? Qu'ouvre-t-elle comme perspectives inattendues, ou mal attendues ?

Dieu nous appelle à la solidarité. Si l'on cherche à comprendre quelle est la volonté de Dieu, le passage d'Ésaïe nous offre quelques pistes de réponse et constitue une invitation à nous préoccuper des plus vulnérables. En allant à la rencontre de notre prochain, nous allons aussi à la rencontre de Dieu. Il est tout autant possible de vivre quelque chose de profondément spirituel en donnant un vêtement à quelqu'un qui n'en a pas qu'en se rendant à une cérémonie religieuse un dimanche matin. La foi ne se vit pas que dans la prière ou dans la louange. Les textes du Nouveau Testament continuent de tisser le fil de ce passage d'Ésaïe 58. Un exemple dans l'épître de Jacques : « Voici ce que Dieu, le Père, considère comme la religion pure et authentique : secourir les orphelins et les veuves dans leur détresse, et se garder de toute tache due à l'influence de ce monde. » (Jacques 1.27).

Appropriation

Ce texte m'invite-t-il à un changement de regard sur ma prière, et sur les autres ?

Sans nier l'importance de la prière, ce texte m'invite à ne pas voir la prière comme le seul acte spirituel me permettant d'entrer en relation avec Dieu. Toute action peut avoir une dimension spirituelle à partir du moment où elle est réalisée avec le désir de rechercher Dieu et sa volonté. Ce texte m'interpelle aussi quant aux comportements que je peux adopter envers mon prochain. A quoi bon ouvrir mon cœur à Dieu si je le ferme à mon prochain ? Dieu prend plaisir à nous voir nous orienter vers lui par nos prières, mais encore faut-il qu'elles soient sincères et accompagnées d'une attitude empreinte d'amour envers ceux qui nous entourent.

Ai-je déjà fait une expérience d'ouverture solidaire et spirituelle, comme celle qui est promise aux versets 8 et 9 ?

Lors de mes études à Strasbourg, j'ai eu l'occasion d'aller servir des petits-déjeuners aux personnes sans-abris accueillies tôt le matin dans les locaux de l'Armée du Salut. J'avais le désir de pouvoir transcrire ma foi par des actes, en particulier à l'égard des plus vulnérables. Ce fut une expérience enrichissante sur le plan humain mais aussi sur le plan spirituel. Quand bien même c'était coûteux de se lever tôt, dans la nuit et dans le froid en hiver, c'était l'occasion de me rendre un peu mieux compte du quotidien de ces personnes sans-abris et de vivre la parole de Jésus : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20.35).

Si j'avais aujourd'hui à « crier à pleine voix » de la part de Dieu, comme ici au verset 1, ce serait pour quoi, ou contre quoi ?

En son temps, Dieu demande à son prophète Ésaïe d'élever la voix contre les fautes de son peuple et en particulier contre les mauvais comportements qu'ils peuvent avoir dans leurs relations sociales. Aujourd'hui, un sujet sur lequel je pourrais chercher à interpeller les chrétiens concerne l'attitude qu'ils adoptent à l'égard des migrants. En tant que frères en humanité, créés eux aussi en image de Dieu (Genèse 1.27), ils doivent au minimum être protégés et aimés. Dès lors comment des personnes se disant chrétiennes pourraient-elles s'incliner à genou devant Dieu le dimanche matin et organiser des saccages de camps de migrants le lundi soir.